

L'ETRANGERE AUX MULTIPLES VISAGES DANS *Ce que le jour doit à la nuit* DE YASMINA KHADRA

TOUATI FATSIHA

Université Mohamed Lamine Debaghine Sétif 2

aouci.fatiha@gmail.com

Résumé

Née dans un contexte historique, la littérature maghrébine et plus particulièrement algérienne reflète la complexité de l'histoire coloniale et les relations humaines comme les passions amoureuses se heurtent à l'exigence coloniale.

Cet article s'intéresse à l'image de l'étrangère dans *ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra. Cette figure féminine aux multiples pouvoirs. Une figure tantôt paisible, tantôt sublime, tantôt créature infernale douée d'une force destructrice qui attise la jalousie et la haine est, par conséquent, source des conflits. Elle unit et sépare, attire et repousse. Germaine, Mme Casenave et Emilie reflètent l'image de la France à différentes époques de la colonisation.

Notre travail s'intéressera à ces figures pour étayer la thèse que l'image de la femme étrangère symboliserait une nation rêvée par certains, rejetée par d'autres mais ce rêve n'a jamais abouti.

Mots-clés : représentation-- pouvoirs-- féminin-- étrangère-- colonisation.

Summary: *The foreign woman with many faces*

Born in a historical context, maghrebian and more particularly Algerian literature reflects the the complexity of colonial history and human relation ships as well as romantic passions come up against the colonial requirement.

This article interested in the image of the foreigner *Ce que le jour doit à la nuit* of Yasmina Khadra. This feminine figure with multiple powers. Sometimes peaceful, sometimes sublime, sometimes infernal creature with a destructive strength, which fuels jealousy and hatefulness, and consequently causes conflit. Sheunites and separates, attracts and repels. Germaine, Mrs. Casenave and Emilie reflect the image of France at different times of colonization.

Our work will be interested in these figures to support the these of the image of the foreign woman symbolizes a nation dreamed by some, rejected by others but this dream has never succeeded.

Keywords: representation -- power — feminine — foreigner-- colonization.

*TOUATI Fatsiha

الملخص

ولد الأدب المغربي وبشكل أكثر تحديد الأدب الجزائري في سياق تاريخي يعكس فيه مدى تعقيد التاريخ الاستعماري والعلاقات الإنسانية ومن ثم العاطفة الرومانسية التي تلي الشروط الاستعمارية.

يهتم هذا المقال بصورة المرأة لأجنبية فيما يدين به اليوم ليلة باسمينة خضرة. هذه الصورة المؤنثة ذات اوجه متعددة، تارة شخصية سلمية، وأحياناً سامية، وأحياناً أخرى مخلوق من الجحيم يتمتع بقوة تدميرية تغذي الغيرة والكراهية، هي بالتالي مصدر نزاع. إن هذه الصورة توحد وتفصل، تجذب وتصد، لكل من جيرمين والسيدة كازينييف وإيميلي تعكس صورة فرنسا في أوقات مختلفة من الاستعمار. سيكون عملنا مهتمًا بهذه الصور لدعم الفرضية القائلة بأن صورة المرأة الأجنبية ترمز إلى أمة يلوح بها البعض، يرفضها آخرون، لكن هذا الحلم لم ينجح أبدًا.

الكلمات المفتاحية: التمث، القوى، المؤنث، الأجنبية، الاستعمار.

*Toi qui soulève les tempêtes
Qui tourmente le genre humain
Etre ou chimère inconcevable
Abîme de maux et de biens
Seras-tu donc toujours la force inépuisable
De nos mépris et de nos entretiens.
J.J Rousseau (p27)*

Introduction

L'écrivain algérien Yasmina KHADRA s'est servi du roman *Ce que le jour doit à la nuit* pour retracer l'histoire de l'Algérie coloniale (entre 1936et 1962), une Algérie torrentielle, passionnée et douloureuse. Il nous éclaire d'un jour nouveau sur la dislocation, le déchirement de "deux communautés amoureuses d'un même pays". Son roman qui retrace la complexité des relations entre les êtres humains

de cultures différentes où chacun des deux est attaché à son lieu de naissance, à sa patrie : l'Algérie.

Dans ce roman, Yasmina KHADRA a aussi donné la part belle à la femme et à l'amour qu'elle sème autour d'elle. Ces paroles que Mahi a dites à Jonas pour lui faire comprendre l'importance de la femme en sont la preuve concrète :

*L'homme n'est que maladresse et méprise, erreur de calcul et fausse manœuvre, témérité inconsidérée et objet d'échec quand il croit avancer vers son destin en disqualifiant la femme... Certes la femme n'est pas tout, mais tout repose sur elle ... Regarde autour de toi, consulte l'Histoire, attarde-toi sur la terre entière et dis-moi ce que sont les hommes sans les femmes, ce que sont leurs vœux et leurs prières quand ce ne sont pas elles qu'ils louent... Que l'on soit riche comme Crésus ou aussi pauvre que Job, opprimé ou tyran, aucun horizon ne suffirait à notre visibilité si la femme nous tournait le dos.*²⁸

Cet hommage que Yasmina KHADRA rend à la femme se passe de tout commentaire, aucun bonheur, aucune vie n'est possible sans l'amour d'une femme, sans la femme.

Si on compare la femme étrangère à la femme algérienne dans les écrits de Yasmina Khadra, l'image de la femme algérienne est très différente. Cette dernière est totalement effacée et n'est présente que dans l'espace clos, la mère de Younes en est l'exemple le plus frappant. Sans nom et sans prénom, elle représente la femme rurale de l'époque, soumise à son époux, effacée jusque dans les moments de douleur, de malheur et d'abandon et ce jusqu'à sa disparition silencieuse. Si elle sort de ce milieu ce n'est que contrainte, elle qui n'en possède pas les clés d'autres lieux et milieux, elle se sentirait perdue irrémédiablement ailleurs.

²⁸ Y. Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Ed Sédia p 333

Si la mère de Younes s'est diluée dans le néant, Hadda, qui a quitté JenaneJato tout comme la mère de Younes (suite à l'incendie qui s'est déclenché et qui a détruit leur « monde ») en est l'autre exemple dont le dehors lui a été fatal.

« Hadda !...Hadda la belle ; mon amour secret d'autrefois, mon premier fantasme de mioche...Comment avait-elle échoué dans un cloaque aussi laid, elle qui, en sortant dans le patio, l'illuminait comme un soleil ? »²⁹

La compassion qu'exprime Younes/Jonas devant le sort de Hadda nous amène à dire, qu'au contact du colonialisme, toute beauté se fane et toute âme s'égare dans l'univers vicieux de la ville. Hadda a été dépossédée de sa dignité, voire de son être.

Hadda symbolise et représente -comme toute femme algérienne de l'époque- la figure de l'Algérie belle mais entre les griffes d'un colonisateur impitoyable, violent et surtout destructeur. En revanche, l'étrangère attire, subjugué, séduit et abandonne, tout comme la France. Et c'est cette image que nous voulons mettre en évidence.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra met en exergue plusieurs personnages féminins, nous mettrons l'accent sur trois femmes, trois personnages, trois époques dans une Algérie colonisée. Ces visages inspirent des sentiments contradictoires : fruit défendu, ensorceleuse et éblouissante, moderne et séduisante... etc.

Germaine, Mme Casenave, Emilie et d'autres encore, ne sont pas algériennes mais françaises de souches et de naissance. Le colonialisme qu'on présentait comme une entreprise philanthropique et de "civilisation des barbares", trouverait dans la pureté des sentiments des enfants (Younes et Emilie) et dans la naïveté de leur relation de quoi illustrer cette représentation mensongère.

²⁹ Idem p.198

Notre question de recherche est la suivante : Quelle(s) image(s) Yasmina KHADRA nous donne -t-il à voir de ces étrangères et quel(s) message(s) véhiculent-elles dans son roman *Ce que le jour doit à la nuit* ?

Jean Déjeux -dans son article "*Image de l'étrangère Union mixtes franco-maghrébines*"- parle de « *l'Etrangère femme, mais plus largement de l'Etrangère -ville, l'Etrangère-France, l'Etrangère-écriture* »³⁰, donnant au passage une image métaphorique d'un ailleurs qui est l'occident. Ceci illustre, s'agissant de l'écriture (langue et de la culture) ce conseil donné par Baba Aissa à son fils Hacene dans *Le soleil sous le tamis*³¹ : aller à l'école arabe (coranique) pour l'au-delà et à l'école française pour l'ici-bas, « *Heureux celui qui a appris la Parole d'Allah et la parole des Roumis : il jouira de deux paradis, celui d'en-haut et celui d'en-bas* » (p.14)

Dans le cas qui nous concerne, en l'occurrence le roman *Ce que le jour doit à la nuit*, trois femmes vont faire l'objet de notre étude et chacune d'elles dégage une image particulière même si elles se rejoignent par certains aspects.

Germaine, Mme Casenave et Emilie sont des femmes qui ont marqué le héros du roman Younes/Jonas. Ce qui est intéressant et pertinent à la fois c'est que leur image est donnée au travers de son regard et de son rapport à elles. Si ses relations à elles sont différentes, l'image ou les images qui s'en dégagent recourent celles dont parlait Jean Déjeux qui poursuit :

L'Etrangère, qu'elle soit incarnée par la femme, la ville ou la France, inspire les mêmes sentiments contradictoires. Tantôt idéalisée, tantôt caricaturée, libératrice des tabous, transgressant les interdits ; fruit défendu politiquement, religieusement, socialement ; ensorceleuse qui emprisonne, artificielle et

³⁰ J. Déjeux, *Unions mixtes franco-maghrébines* in Hommes&Migrations N°1126- Novembre 1989

³¹ R. Belamri, *Le soleil sous le tamis*, Editions Publisud, Paris, 1982

*inquiétante ; tendre et radieuse, ou prostituée ; femme blonde, blanche et belle.*³²

Il est à remarquer que certaines figures de l'étrangère ne rentrent pas dans la catégorisation de la femme fatale citée par Jean Déjeux. C'est le cas de Germaine, la femme de Mahi mais dont le personnage n'en est pas moins captivant, comme l'illustre cette image commune à toutes les femmes étrangères durant la colonisation :

*(Dans cet espace) aux rues rectilignes, aux immeubles vertigineux [...] les femmes ne portaient pas le voile. Elles se baladaient à visage découvert ; les vieilles surmontées de coiffes bizarres ; les jeunes à moitié dénudées, la crinière au vent, nullement gênées par la proximité des hommes.*³³

.

I- Germaine figure de paix et de dévouement

Germaine représente pour Younes le double-positif de la mère biologique, la description nous conforte dans notre déduction. L'image qu'il nous fournit d'elle, par rapport à celle de sa mère (*une petite nature fragile*), est éloquente :

*C'était une femme robuste aux gestes parfois brusques, presque virils [...] elle sentait bon comme un champ de lavande et les larmes qui hésitaient sur le bord de ses paupières accentuaient le vert de ses yeux.*³⁴

³² J. Déjeux (1989)

³³ Y. Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Ed Sédia, p.26

³⁴ Idem p 88

⁸ Ibid p 86

⁹ Ibid p 88

¹⁰ ChikhaElisabeth, Compte-rendu de J. Déjeux, *Image de l'étrangère, Unions mixtes franco-maghrébines* 1989 p, 55

Germaine est l'épouse de Mahi le pharmacien, oncle de Jonas/Younes. « *Elle est rousse, d'une quarantaine d'années. Elle était belle, le visage rond avec des grands yeux d'un vert d'eau.* »³⁵.

Ce tableau de Germaine donné par le narrateur Younes n'est pas l'image de la femme fatale, il inspire calme et sérénité et son âge témoigne de sa grande maturité. Son physique et son comportement laissent deviner une femme sage, pondérée et aimante.

Aux paroles de Mahi qui lui présenta Younes, « *hier mon neveu, aujourd'hui notre fils, Germaine frissonna et des larmes coulèrent de ses yeux et fit part à Jonas de son bonheur.* »³⁶

Ce bonheur était tant attendu par Germaine : avoir un enfant à la maison et pouvoir enfin laisser s'exprimer ses sentiments maternels longtemps refoulés. Ce couple mixte a trouvé son bonheur et son équilibre dans une société qui n'était pas prédisposée, voire qui refusait que l'"autre" se mêle de son existence. Entre eux ne régnait pas une entente totale et rien ne troublait cet équilibre, pas même les injustices et les aléas liés à la colonisation.

Le dévouement de Germaine à son couple est à "son" enfant est exemplaire, un dévouement mêlé de tendresse, d'entente à demi-mots et de partage. En effet, quand Germaine finit ses tâches ménagères, elle aide son mari dans la pharmacie et le décharge comme elle peut, ce qui donne à Mahi le temps de s'associer à la lutte pacifique pour l'indépendance. Si Germaine ne prend pas part aux réunions politiques qui ont lieu dans sa maison, son silence est approuvateur.

Quand la guerre de libération éclate et que son mari est contraint d'aider les moudjahidines, elle ne s'oppose pas et fait tout pour protéger sa famille de l'indiscrétion de son entourage.

Notre attention est attirée par le fait que le couple qui vit dans le quartier européen ne reçoive pas chez lui des européens ; ceci n'est pas dit ouvertement

dans le roman mais constaté ; il suggère que le couple mixte est juste toléré mais pas totalement accepté par la communauté européenne.

C'est ainsi que Germaine est devenue algérienne par mariage de par la mixité de son statut franco-algérienne et algéro-française quand elle se fait *Moussabila* en accueillant chez elle des moudjahidines et en les soignant durant la guerre de libération.

Germaine ne lâche pas son mari quand la France colonialiste l'accuse de complicité avec la révolution algérienne, elle n'a pas hésité à se tenir à ses côtés quand ce dernier a été emprisonné et torturé. Même dans le pire tourment, celui d'être accusée par les siens de trahison et humiliée, ce couple est resté soudé et a incarné la réconciliation de deux mondes dont parle Jean Déjeux³⁷.

II- Mme Casenave, une femme fatale ou l'ensorceleuse tyrannique

Si le portrait de Germaine inspire la paix et la sérénité d'une union presque heureuse, celui de Mme Casenave nous fera voir la tyrannie et la domination.

Mme Casenave n'a rien des attributs de Germaine, ni physiquement ni moralement. Cette femme qui a envoûté le narrateur Younes ressemble plutôt à une créature hors du commun, presque irréelle. Voici ce qu'il en dit :

*Avec son chapeau blanc tel une couronne sur son beau visage »³⁸,
« le port noble, elle ne marchait pas ; elle cadencait la foulée du
temps [...] elle [...] rappelait ces héroïnes mystérieuses qui
remplissaient de leur charisme les salles de cinéma, si crédibles
que notre réalité à nous nous paraissait dérisoire.³⁹*

Pour mieux cerner le personnage de Mme Caseneuve, il serait judicieux de le situer dans le temps. En effet Mme Caseneuve est apparu dans le texte au moment

³⁸ Y. KHADRA, *Ce que le jour doit à la nuit*, éd Sédia, p. 212

³⁹ Idem, p 212

du déclenchement de la seconde guerre mondiale. Au vu de ce constat, ne représenterait-elle pas cette France qui a courtisé les algériens afin d'aller combattre pour elle ?

Mme Caseneuve est une femme d'âge mûr, persuadée de son pouvoir de séduction, elle fait des avances à peine voilées à Jonas/Younes qui est à peine adolescent et sans expérience. A ce propos, Jean Déjeux écrit :

L'imagination aidant, la France devient une belle dame ("Madame la France"), mais non sans entraîner parfois des sentiments assez troubles. Fantasmée, elle devient amante et maitresse, cajoleuse et attirante (analogiquement avec la femme étrangère).

C'est "la France aux yeux bleus", écrit Jamel Mokhnachi dans sa nouvelle "Mustapha Le Tousse".

La France est amante et maitresse, sorte de surmoi féminin, chez quelques poètes des années 1920 et 1950. Ils parlent de la France en termes amoureux et émus. Politiquement, ils sont comme mariés avec elle, ils sont comme "soumis" à cette maitresse autoritaire mais langoureuse, dominatrice mais accordant le plaisir.⁴⁰

En ce qui concerne le couple Mme Caseneuve/ Jonas, leur relation n'a pas non plus manqué d'intensité et elle est en plus marquée par une domination consciente et avisée de la part de la femme. Nous retiendrons ce passage on ne peut plus explicite où Mme Casenave exige et obtient de Jonas/Younes d'obéir à ses "ordres " (comment s'y dérober ?) :

Venez avec moi jeune homme (...). Le vallonement de son corps (...) majestueux, ensorceleur (...) sa grâce dépassait l'entendement (...) elle me surprit en état de choc, sa main me prit le menton, me

⁴⁰ J. Dejeux , *L'image de la France dans la littérature maghrébine de langue française* p.49

*releva la tête (...) je sentis le mur contre mon dos tel un rempart
me barrant toute retraite (...) son souffle voleta autour de mon
halètement, l'aspira (...) tâtait-elle le terrain ? Elle se recula (...)
plus rassurée, plus conquérante ; une source ne m'aurait pas
désaltéré autant. (p. 218-219-220)*

Dans ce torrent d'émotions, la soumission de Jonas est totale et les expressions « état de choc », « vertiges » « j'étais comme un chardonneret » « piège », « acheva » « m'empêchait de reprendre mes esprits » « rempart » « retraite » « me diluais dans son regard » « partir en mille morceaux » confirment ce que nous avons avancé, à savoir le charme et surtout l'emprise qu'elle exerce sur lui.

Les mots et expressions choisis par Y.KHADRA sont plus proches d'un lexique de guerre que d'une histoire d'amour paisible. Cette union charnelle est apparentée à la violence qu'on retrouve dans une guerre déloyale puisque les mots « remparts » « barrant toute retraite » « conquérante » « résistance » « capitulation » « rédemptrice » « souveraine », etc. sont des mots employés dans une guerre féroce impitoyable. Or, nous savons que la France a usé de tous ses charmes pour convaincre les algériens d'aller combattre à ses côtés durant la seconde guerre mondiale et leur a promis l'indépendance. La guerre finie, la France n'a pas tenu ses promesses et a répondu aux revendications des algériens avec une violence inouïe. Cette violence que Yasmina KHADRA a exprimée dans la réaction de Mme Casenave vis —à vis de Jonas .Après une union charnelle très intense, le rejet de Mme Casenave pour Jonas/ Younes est sans appel.

Quand Jonas tombait dans « une catalepsie »⁴¹, Mme Casenave restait maîtresse d'elle-même, laconique. Jonas qui a beaucoup souffert de la froideur de cette dernière se résout à ne plus l'importuner et finit par s'endurcir.

Cette rupture définitive des deux amants coïncide avec cette fracture entre Algériens et la France coloniale suite aux événements sanglants du 8 mai 1945. Jean Déjeux qualifie cette période de :

⁴¹Y.Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, ed Sédia, p. 222

(Période) de la prise de conscience nationaliste progressant après 1945 et 1950, les belles images d'antan sont bientôt battues en brèche. Les romans de ces années écho à ce rejet et refus d'une "mère patrie sentie alors comme marâtre imposée par le père colonial qui a engendré des bâtards »⁴²

Mohamed Dib dans son roman *La grande maison* a mis l'accent sur ce terme dans le passage où l'instituteur demande aux élèves : « *Qui d'entre vous sait ce que veut dire : "patrie" ?* » Et la fin de cette séquence : « *Ce n'est pas vrai, dit-il, si on vous dit que la France est votre patrie* »⁴³.

La désillusion de Jonas/Younes ne se fait pas attendre, après des souffrances inattendues il se résout à s'endurcir : « *je demeurai d'errain* » quand celle-ci est venue le voir.

III-Emilie ou le rêve désenchanté

Emilie, la fille de Mme Casenave est le troisième et dernier personnage féminin que nous analyserons, elle occupe une place importante puisque l'histoire d'amour qui la lie à Jonas est le nœud autour duquel est tissé le roman.

L'histoire d'amour entre Emilie et Jonas a commencé dès l'enfance, dès leur première rencontre dans la pharmacie quand Jonas/ Younes a glissé une rose dans le livre d'Emilie.

Le colonialisme qui était présenté comme une entreprise philanthropique et de civilisation des "barbares" pourrait être représenté par une première approche naïve que pourrait illustrer la relation des enfants Younes et Emilie qui incarnent la sincérité et l'innocence.

Emilie disparaissant et ne réapparaissant que lorsqu'elle est devenue une adulte lors d'une soirée à Rio Salado, suscitant une sincère émotion qu'exprimait Younes

⁴²J. Déjeux, *L'image de la France dans la littérature maghrébine de langue française*, p.51

⁴³M. Dib *La Grande Maison*, ed Seuil, paris, p.20

dans cette exclamation : « ...Et je la vis ! »⁴⁴. Ainsi commençait l'idylle amoureuse :

*Moulée dans une robe lactescente, les cheveux noirs ramassés en chignon, le sourire aussi léger qu'une volute de fumée, elle contemplait les danseurs sans les voir. Elle paraissait absorbée par ses pensées, le menton délicatement posé sur la pointe de ses mains gantées de blanc jusqu'aux coudes [...] puis réapparaissait dans toute sa majesté, telle une nymphe sortant du lac.*⁴⁵.

Le portrait physique d'Emilie que le narrateur Jonas dépeint révèle une femme très jeune et très belle, il montre également le degré d'admiration que ce dernier éprouve pour elle.

Emilie n'est pas seulement le centre d'attention du narrateur Jonas mais aussi celui de tout le groupe appelé « les doigts de la fourche » dont Jonas fait partie. Emilie est le pivot central autour duquel gravitent les Jonas, André, Simon, Jean-Christophe et Fabrice.

Les mots et expressions employés par les membres du groupe pour la qualifier pour cette première apparition sont : *sublime, magnifique, yeux pleins de mystère, bout d'éternité, merveille*.

Si Jonas cache son admiration, Simon lui est totalement subjugué et ne s'en cache pas.

Un parallèle très pertinent pourrait se faire entre Emilie de Yasmina Khadra et Nedjma de Kateb Yacine et des points communs pourraient se dégager de cette comparaison.

Emilie est pour Yasmina KHADRA ce qu'est Nedjma pour Kateb Yacine. D'un point de vue romanesque, les deux personnages sont ressemblants à plus d'un point,

⁴⁴ Y. KHADRA, *Ce que le jour doit à la nuit*, ed Sédia, p.259

⁴⁵ Idem. p.260

les deux histoires *Nedjma* de Kateb et *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina KHADRA évoluent autour de ces deux femmes. 170 pages sur les 413 du roman sont consacrés à des chapitres intitulés *Emilie* dans le roman de Y. Khadra. Ce dernier ne donne pas le nom d'Emilie à son roman, mais Emilie est le personnage phare. Notre analyse démontrera qu'elle est plus un symbole, et même un double symbole qu'un personnage à part entière.

Les protagonistes ignorent tout de la filiation des deux filles. On ne connaît pas les deux pères, ni celui de Nedjma ni celui d'Emilie. Younes ignorait également qu'elle était la fille de sa séductrice.

III- 1. De Emilie à Emilie Busquant

Les recherches que nous avons effectuées sur la vie de Messali Hadj⁴⁶, nous ont permis de remarquer des similitudes entre le personnage d'Emilie Busquant, épouse de Messali Hadj et Emilie, personnage de fiction de Yasmina KHADRA. Yasmina KHADRA en donnant à voir certains aspects d'Emilie Busquant, épouse de Messali Hadj veut mettre en lumière le rôle joué par cette dernière et tous les mérites que l'Histoire officielle a passés sous silence. Pourtant elle a épousé les idéaux de son mari et a œuvré à ses côtés et l'a soutenu dans son combat.

L'Histoire retiendra qu'Emilie Busquant a cousu le premier drapeau algérien. Il fut déployé par le Parti Communiste Algérien (PCA) dans les rues d'Alger lors de la parade du 14 juillet en 1937, de même que le 14 juillet 1939 dans un imposant défilé du PPA, avec, en première ligne du carré, derrière le drapeau algérien, Emilie Busquant, Mohammed Douar, Mohamed Khider....etc.

Par ailleurs, après le décès d'Emilie Busquant, Messali Hadj ne sera pas autorisé à assister aux obsèques de son épouse qui ont eu lieu en Meurthe et Moselle dans l'allée de la Lavande du cimetière de Neuves-maisons. Ce n'est que le 09 octobre,

⁴⁶ Dans le cadre de notre thèse de Magistère, *Entre histoire et fiction* dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra

qu'il prononcera un discours aux Algériens et aux Français sur la tombe de son épouse en France : « *pour construire une société plus humaine, plus juste où la liberté ne sera pas un vain mot* »⁴⁷

Les similitudes sont très frappantes entre le personnage de fiction Emilie de Yasmina Khadra et le personnage historique Emilie Busquant, épouse de Messali Hadj.

D'abord par le prénom ; ensuite par le fait qu'elles soient toutes les deux ancrées dans l'Histoire coloniale et, qu'elles soient toutes les deux liées d'amour avec des Algériens (tous deux pacifistes) . Enfin, qu'elles ne se comportent pas en colons mais en « sœurs jumelles » de leurs amoureux.

Les deux personnages masculins Younes/Jonas et Messali Hadj n'ont pas pu assister aux obsèques de leurs « femmes ».

En conclusion, le recueillement des deux hommes sur les tombes des deux « Emilie » pourrait être perçu un message de paix pour les deux pays. Chacun d'eux ayant eu le même geste, celui de verser une poignée de terre pour Messali Hadj, et les pétales séchés de la fleur offerte par Younes à la petite Emilie à la pharmacie et remise à Jonas dans une lettre posthume par le fils d'Emilie.

Ce qui est le plus frappant pour ces deux couples Emilie Busquant/ Messali Hadj et Emilie/ Younes c'est leurs histoires d'amour qui finissent toutes deux par des séparations dues à moult incompréhensions qu'on peut également associer aux rendez-vous ratés entre les deux pays.

Jacqueline Covo dit à ce propos que le personnage de fiction qui est :

... investi d'une charge historique, en le situant dans une temporalité, un espace et une circonstance attestés qui

⁴⁷ B. Stora 1985, article « *Busquant Emilie* », p.79-80 [archive]

*l'authentifie, crée un effet de résonance, et renvoie le lecteur à des représentations socioculturelles pré-acquises.*⁴⁸

Cela nous amène à dire que l'efficacité de cette occurrence historique se mesure peut-être plus à ce qu'elle suggère plutôt que par ce qu'elle énonce : un détail suffit parfois pour mettre le lecteur sur les traces de la situation, voire du personnage historique qui porte en lui les schèmes de l'inconscient.

Mohamed Benchicou a écrit un article très intéressant où il rend hommage aux femmes combattantes de la guerre d'indépendance et où il évoque Emilie Busquant. Nous retiendrons le passage qui rapporte les paroles de Messali Hadj ; il donne à voir le portrait physique et moral d'Emilie Busquant :

*Si tu dois raconter un jour tes souvenirs, dis que c'est dans les yeux d'Emilie, ce jour du coup de foudre, ce 15 octobre 1924, à Paris, dans la petite chambre de bonne de la rue du Repos, dis que c'est dans les yeux d'Emilie que Hadj M, le père du nationalisme algérien, a vu nettement, très nettement, à quoi ressemblait l'indépendance de l'Algérie ! Dis ce que je n'ose pas dire ! Pourquoi est-ce que je te raconte tout ça ? Enfin...il faut que je le dise à quelqu'un ! Emilie n'avait encore que vingt ans. Elle était ravissante, avec sa belle chevelure couleur acajou et sa taille gracieuse. Oui depuis ce jour du coup de foudre, Emilie est ma mère, ma sœur, mon amante.*⁴⁹

Dans la seconde partie, Emilie guide les pas de Messali Hadj sur le chemin de la lutte pour la libération.

Elle m'a aidé à forger un regard internationaliste au parti, à lier la libération du peuple algérien à la libération du monde. Je

⁴⁸ Jacqueline. Covo, *La construction du personnage historique*, in Amérique N°12 Cahiers du C.R.I.C.C.A.L, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992, p29. (m.c.287)

⁴⁹ M. Benchicou, *Le soir d'Algérie*, 19 mai 2011.

l'entends encore le parallèle entre la révolution française de 1789 et l'indépendance de l'Algérie, dans ce discours retentissant de 1934 à la mutualité ! C'est sous son parfum que j'ai milité. Un parfum d'eau de Cologne ! Oui, mon arme, c'était l'eau de Cologne d'Emilie ! Elle a écouté chaque soir le récit de mes journées et la confession de mes angoisses, chaque soir, avec tendresse, comme une maman devant son enfant lui rapportant sa dernière turbulence dans le quartier. Elle m'écoutait religieusement, jusqu'à la fin. M'accueillant dans ses bras quand il m'arrivait de craquer. Puis, inmanquablement, elle allait chercher le flacon d'eau de Cologne et m'en frottait tout le corps. Je redevais moi-même. Oui quand nous serons libres, qui se rappellera la place de l'amour dans nos triomphes ?⁵⁰

III- 2. De Nedjma à Emilie

Nedjma dans le roman de Kateb Yacine et Emilie dans le roman de Yasmina KHADRA sont des personnages très complexes et foisonnants de sens ; elles sont semblables et contradictoires, aimées, glorifiées et maudites à la fois. Kateb Yacine et Yasmina Khadra rendent hommage à la femme en lui donnant la part du lion dans leurs romans.

Ainsi est « *Nedjma, la bien-aimée, la femme désirée aux multiples pouvoirs, reine de l'inconscient de divers rivaux, l'héroïne romanesque* »⁵¹, là aussi Emilie est

⁵⁰ Idem.

⁵¹ H. Boussaha, La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine p.263

d'une grande beauté, telle que ses prétendants tombent tous sous son charme dès qu'ils l'aperçoivent. A sa vue l'un d'eux s'exclame :

*Elle semble tomber, tel un astre, de nulle part [...] Regardez-moi ces yeux pleins de mystère. Je parie qu'ils sont aussi noirs que ses cheveux. Et son nez ! Admirez-moi ce nez. On dirait un bout d'éternité*⁵²

Ces deux personnages féminins ne sont pas seulement des personnages de fiction, elles sont inspirées du vécu de chacun de nos écrivains. Ce sont des personnages réels qui ont inspiré la fiction.

L'histoire de Nedjma chez Kateb Yacine est une histoire d'amour personnelle. Ce dernier a donné à son personnage le prénom de sa cousine dont il était follement amoureux. Ainsi, lors d'une conférence donnée à Alger en 1967, il avoue que « *Nedjma n'est pas une création de l'esprit ; c'est une femme qui a bel et bien existé. Il s'agissait d'un amour impossible. C'est une femme qui était déjà mariée...* »⁵³.

Kateb Yacine a fait vivre cet amour impossible à travers son roman qui porte comme titre le prénom du sujet de sa passion. De même que l'histoire d'amour impossible de Yasmina Khadra est inspirée de celle du père de notre écrivain. En effet, dans un entretien avec Alexandre Arcady il dit :

*C'est l'histoire d'amour que mon père a vécu et il me l'a racontée. Mon père a fréquenté les français. Il voulait tout apprendre d'eux, c'est ainsi qu'il a jeté son dévolu sur la belle Denise, ce fut le coup de foudre, mais mon grand-père, cheikh déchu et fier, refusa que son fils épousa une roumia.*⁵⁴

⁵² Y. Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Ed Sédia, p.208

⁵³ M.Gontard, *Nedjma de Kateb Yacine, essai sur la structure formelle du roman*, Ed L'Harmattan 1985, p.10

⁵⁴ medias.unifrance.org > medias > presse > ce-que-le-jour-doit-a-la-nuit...

Les similitudes entre les deux romans ne s'arrêtent pas là : *Nedjma* de Kateb Yacine et *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra sont deux œuvres qui traitent de l'Algérie coloniale. Elles content une histoire d'amour passionnelle entre deux pays, une histoire d'amour entre un homme et une femme, une histoire d'amour de plusieurs hommes pour la même femme.

Cet amour pour une même femme, ou une patrie engendre des déchirements. Des relations se brisent, des amitiés se zèbrent et pourtant l'amour reste le seul espoir.

Nous comparerons les polygones amoureux des deux romans afin de trouver de possibles significations dans les romans *Nedjma* et *Ce que le jour doit à la nuit*. Nous commencerons par faire remarquer que les points culminants de nos deux polygones étoilés sont occupés par des personnages féminins ; les autres pointes sont occupées par des personnages masculins.

Les personnages féminins (*Nedjma* de Kateb Yacine et Emilie de Yasmina Khadra) sont convoités et tous les hommes veulent les posséder. Ces hommes sont de différents statuts, dans *Nedjma* de Kateb Yacine, il y a le révolutionnaire, le colonisé, l'intellectuel et le "neutre". Chacun d'eux semble graviter autour de la pointe manquante du pentagramme... la femme convoitée : *Nedjma*. Pour ce qui est d'Emilie de Yasmina Khadra, les personnages masculins français qui la convoitent sont Jean-Christophe, Fabrice et Simon. Ils ont des statuts différents et des origines différentes. Younes/ Jonas semble jouer le rôle de l'intrus dans "*les doigts de la fourche*", il est d'origine algérienne mais élevé dans le camp français par un couple franco-algérien.

Ces personnages représentent des pentagones qui pourraient signifier dans le roman de Kateb Yacine, une possible représentation du peuple et de ses contradictions dans un contexte colonial très douloureux. En revanche pour le

roman de Yasmina Khadra, c'est une utopique représentation d'une patrie franco-algérienne dans toute sa diversité mais aussi et surtout avec toutes ses contradictions.

Nedjma et Emilie sont des prénoms extrêmement évocateurs. Nedjma est l'étoile qui scintille dans la nuit sombre, l'espoir d'un pays. Emilie est l'expression amoureuse de la relation entre le diurne et le nocturne, un attachement nécessaire comme pour le jour et la nuit. Le prénom Emilie évoque la mélancolie et la fragilité, qualités qui, en plus de sa beauté, attirent les hommes qu'elle ne laisse pas indifférents.

Autour de ces deux femmes ; Emilie et Nedjma, des relations se brisent, des amitiés s'étiolent dans une période coloniale racontée par deux auteurs avec deux visions différentes (en effet, les romans ont été écrits à des époques différentes : Kateb Yacine a publié son roman en 1956 durant la guerre de libération tandis que Yasmina khadra -qui n'avait que cinq ans lors de l'indépendance- a publié son roman en 2008. Yasmina Khadra aura revisité l'œuvre de Kateb Yacine, écrivain phare dans la littérature algérienne d'expression française.

Conclusion

Dans chacun des deux romans, quatre hommes s'éprennent de la même femme. Nedjma et Emilie sont objet d'amours impossibles et chacune d'elle est un symbole : Nedjma symbolise une Algérie belle et rebelle, donc imprenable. Emilie, pour sa part, est le symbole d'une entente souhaitée mais jamais réalisée, un rendez-vous manqué de l'Histoire.

Emilie est cette France rêvée par beaucoup d'algériens et de français mais ce rêve est resté inaccessible. L'histoire d'amour entre Emilie et Jonas est semée d'embûches.

Le personnage de Germaine quant à lui est le symbole d'une entente paisible, sereine mais dont l'union avec un algérien est restée stérile, une aspiration d'avant les événements de 1945.

Deux des personnages féminins français de Yasmina Khadra possèdent des prénoms : Germaine et Emilie. Mme Casenave dont on ne connaît pas le prénom (l'auteur a préféré nous la présenter par le nom de son mari Casenave), est parée d'un statut (Madame) qui en impose.

Dans le Larousse⁵⁵ Mme est un titre donné à toute femme mariée ou en âge de l'être. C'est aussi une appellation donnée aux personnes qui aiment à donner des ordres impérieux et, Mme Casenave en est une. En effet après la relation charnelle qu'elle a eue avec Younes, Mme Casenave se met en travers du destin de Younes dès qu'elle s'est rendu compte de l'attirance de sa fille Emilie pour lui. Cette relation qu'elle qualifie d'incestueuse la pousse à faire promettre à Jonas de ne jamais avoir de relation avec sa fille Emilie, d'où les malentendus et les rendez-vous ratés.

Le couple formé par Germaine et Mahi est une métaphore d'un vivre-ensemble possible entre les communautés arabe et européenne mais qui n'offre pas de continuité puisque le couple est stérile.

Le couple Younes et Mme Casenave est l'incarnation du dominé dominant, leur séparation violente est le symbole de la fracture entre l'Algérie et la France après les événements sanglants du 8 mai 1945.

Enfin vient le couple Younes et Emilie (fille de Madame Casenave). Ils s'aiment mais ne peuvent être ensemble. Ce couple représente la génération qui vient après les événements de 1945 qui aspirent à de nouveaux rapports entre l'Algérie et la France mais ne peuvent les réaliser à cause du passé trop douloureux.

55

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/madame/48465?q=madame#48376>

Ces multiples figures de l'étrangère —femme— ne sont jamais anodines chez les écrivains des pays colonisés ; elles reflètent l'image complexe et versatile de la France colonisatrice, qui change, s'adapte au gré des situations auxquelles elle est confrontée ; parfois violente et meurtrière, parfois conciliante, rarement juste mais souvent prédatrice et soucieuse de ses intérêts.

L'image de la France chez les écrivains algériens a évolué à travers les temps. Selon Jean Déjeux, cette image de la France à travers la littérature algérienne a commencé depuis les années 20. Cette puissance occupante est à la fois :

*"la marâtre" ; "Madame Boublique", la Marianne des-timbres postes ; "la femme publique", celle de tous qu'on peut adorer et posséder en imagination à défaut d'être reconnu par elle à part entière comme son enfant.*⁵⁶

L'image de la France ainsi sexualisée dans la littérature maghrébine s'assombrira et les désillusions prendront peu à peu place.

Des années 1920 jusque vers 1945, la France apparaîtra comme une mère. A cela correspondra l'image que dégage la figure apaisante de Germaine qui partage la vie de Mahi, un couple idéal mais stérile.

Mme Casenave est le portrait de la femme mûre et sûre de ses atouts, qui ne recule devant rien pour assouvir ses propres désirs. Elle représente l'image d'une France conquérante, "civilisatrice" et envoûtante, Mme Casenave symbolise la France d'avant la seconde guerre mondiale qui avait requis des algériens d'aller combattre en Indochine pour elle, la "la mère patrie". Elle est cruelle comme la France coloniale qui, au lendemain de la fin de la seconde guerre mondiale, a abattu sa foudre sur tous algériens sortis fêter la fin de la colonisation promise. Parallèlement, Younes/Jonas a subi la pire des souffrances suite à sa rupture avec Mme Casenave.

⁵⁶ J. Déjeux, *L'image de la France dans la littérature maghrébine de langue française* in Hommes&Migrations/année 1987/1101/pp45-55 p.1

Jean Déjeux décrit la France comme une « *une belle Dame, amante et maîtresse, jusqu'au jour où il a fallu faire les comptes et ne pas s'embarrasser de gants pour lui parler* »⁵⁷.

L'image de l'étrangère -dans la littérature maghrébine en général et algérienne en particulier durant la colonisation- s'apparente souvent à l'image de la France colonisatrice. Qu'elle soit belle, blonde, douce ou diabolique, c'est une image caricaturale de la France aimée, rêvée ou rejetée et maudite.

Bibliographie

- 1-Yasmina Khadra(2008) *Ce que le jour doit à la nuit*, Alger
- 2-Fatima Ahnouch(), *Littérature francophone du Maghreb, Imaginaires et représentations socio-culturelles*, Paris.
- 3-Bonn Charles (1974), *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Sherbrooke, Naaman.
- 4-Déjeux Jean (1987), *L'image de la France dans la littérature maghrébine de langue française*. In *Hommes et Migrations*, n°1101.
- 5-Déjeux Jean (1975), *Le thème de l'étrangère dans le roman maghrébin d'expression française, Présence francophone*, N° 11.
- 6-Gontard M(1985) *Nedjma de Kateb Yacine, essai sur la structure du roman*, Ed L'Harmattan 1985
- 7-<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français>.
- 8-KhatibiAbdelkebir (1979), *Le roman maghrébin, essai*, Paris.
- 8-collectif (2005), *Le féminin en miroir. Entre Orient et Occident* (sous la direction de Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani), Casablanca.
- 9-*Le corps dans la tradition au Maghreb*(1984) Paris, PUF.

⁵⁷Ibid p.1